

Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

and printers. Now and then editors give it credit for better readings than the Second Quarto or the First Folio, and some have recognized the force of its more direct movement where the Second Quarto dawdles along through the last two acts; but it has never, I believe, been given full and fair consideration so far as the independent restoration of its text is concerned. This text in many places appears to be hopelessly corrupt; lines are omitted, transposed, entangled; words are misplaced, mistaken, distorted, mutilated beyond recognition. In spite of all this, I believe that the case against the First Quarto is not so bad as it is generally made out. However that may be, it is plain that the first step towards its restoration is an independent edition of the play (the First Quarto *Hamlet*) after the manner of treatment given to other important Elizabethan dramas. Such an edition I hope to undertake in the near future.

F. G. HUBBARD.

The University of Wisconsin.

MME DE MONTESPAN AND *LA PRINCESSE DE CLÈVES*[1]

One indication of the interest aroused at Paris by the publication of the *Princesse de Clèves* in 1678 is the constant demand addressed to Bussy for his opinion of the new novel. In a letter to Mme de Sévigné, dated June 26 or 27, 1678, he gives his approbation to the first volume and then delivers himself as follows:

"Dans le second, l'aveu de Madame de Clèves à son mari est extravagant et ne se peut dire que dans une histoire véritable: mais quand on en fait une à plaisir, il est ridicule de donner à son héroine un sentiment si extraordinaire. L'auteur, en le faisant, a plus songé à ne pas ressembler aux autres romans qu'à suivre le bon sens. Une femme dit rarement à son mari qu'on est amoureux d'elle, mais jamais qu'elle ait de l'amour pour un autre que pour lui:[2] et d'autant moins qu'en se jetant à ses genoux, comme fait la

[1] It is a pleasure to thank Professors G. N. Henning, S. Alden, G. Schoepperle, and the Boston Public Library, who have kindly sent me essential documents, and Professors L. M. Casís, H. E. Woodbridge, and C. H. Grandgent, who have criticised my manuscript.

[2] Mme de Clèves does not put it quite so crudely, but her delicacy is lost on Bussy.

princesse, elle peut faire croire à son mari qu'elle l'a offensé jusqu'au bout. D'ailleurs, il n'est pas vraisemblable qu'une passion d'amour soit longtemps, dans un cœur, de même force que la vertu. Depuis qu'à la cour, en quinze jours, trois semaines ou un mois, une femme attaquée n'a pris le parti de la rigueur, elle ne songe plus qu'à disputer le terrain pour se faire valoir. Et si, contre toute apparence et contre l'usage, ce combat de l'amour et de la vertu durait dans son cœur jusqu'à la mort de son mari, alors elle serait ravie de les accorder ensemble en épousant un homme de sa qualité, le mieux fait et le plus joli cavalier de son temps."

This criticism met with universal approval among Bussy's correspondents. Mme de Sévigné's friendship for Mme de La Fayette did not prevent her from finding the remarks "très judicieuses et très raisonnables." She is still more enthusiastic later. Mme de Montmorency writes to Bussy on July 24, 1678: "Je suis épouvantée d'en trouver (de l'esprit) autant dans les douze lignes que vous avez écrites au sujet de *La Princesse de Clèves* que dans un livre entier fait par Mme de La Fayette et par M. de La Rochefoucauld, et plus que dans la critique [3] de ce livre que tout le monde trouve admirable: cependant vous passez tout cela de bien loin." And Corbinelli writes on September 18, 1678: "J'ai lu, Monsieur, vos réflexions sur *La Princesse de Clèves:* je les ai d'autant plus aimées qu'elles ont rencontré le goût de tous les vrais honnêtes gens."

Today the consensus of opinion is all against Bussy. We regard Mme de La Fayette as seeking truth above all. Her effort to distinguish herself from the contemporary novelists was in the name of realism and *bon sens.* Her work does indeed mark a distinct reaction from the extravagant productions of her predecessors. Segrais's remark in his *Mémoires et Anecdotes* strikes, in our judgment, a far truer note than Bussy's. "De toutes les louanges qu'on lui avait données, rien ne lui plut davantage que deux choses que je lui avais dites: qu'elle avait le jugement audessus de l'esprit, et qu'elle aimait le vrai en toutes choses et sans dissimulation. C'est ce qui a fait dire à M. de La Rochefoucauld *qu'elle était vraie.*"

Mme de La Fayette has never been accused of writing *romans à clef,* but the personages of the *Princesse de Clèves* are as truly drawn from her observation of the life at the court of Louis XIV

[3] Doubtless Valincour's *Lettres à la marquise de X—— sur le sujet de "La Princesse de Clèves."*

as are the characters of La Bruyère. In 1678 she writes to Lescheraine, secretary of the Duchesse de Savoie, to disclaim the authorship of the book. "Je le trouve très agréable, bien écrit, sans être extrêmement châtié, plein de choses d'une délicatesse admirable, et qu'il faut même relire plus d'une fois, et surtout ce que j'y trouve, c'est une parfaite imitation du monde de la cour et de la manière dont on y vit: il n'y a rien de romanesque ni de grimpé: aussi n'est-ce pas un roman, c'est proprement des Mémoires, et c'était, à ce qu'on m'a dit, le titre du livre, mais on l'a changé." This letter bears the date April 13, 1678, and answers in advance such criticisms as Bussy's. At all events, it is clear that Mme de La Fayette viewed life, and even life at court, from a different angle than the witty cousin of Mme de Sévigné. Perhaps she was in a better position to get a true perspective.

No satisfactory source, if "source" there be, has yet been found for the famous scene to which Bussy takes exception. It is the purpose of this article to indicate a possible original. If my hypothesis is accepted, the importance of Mme de Lafayette's letter to Lescheraine as a critical document is greatly increased. An *obiter dictum* of St. Simon's gives the starting point. He relates the death of Mme de Montespan and then continues:

"Je ne remonterai pas au delà de mon temps à parler celui de son règne. Je dirai seulement, parce que c'est une anecdote peu connue, que ce fut la faute de son mari plus que la sienne. Elle l'avertit du soupçon de l'amour du Roi pour elle, elle ne lui laissa pas ignorer qu'elle n'en pouvait plus douter, elle l'assura qu'une fête que le Roi donnait était pour elle, elle le pressa, elle le conjura, avec les plus fortes instances, de l'emmener dans ses terres de Guyenne, et de l'y laisser jusqu'à ce que le Roy l'eût oubliée et se fût engagé ailleurs: rien n'y put déterminer Montespan, qui ne fut pas longtemps sans s'en repentir, et qui, pour son tourment, vécut toute sa vie et mourut amoureux d'elle, sans toutefois l'avoir jamais voulu revoir depuis le premier éclat."[4]

Surely Mme de La Fayette had no idea of making her princess a portrait of Mme de Montespan. The history of the latter justifies Bussy's comments. But the first idea of the avowal may well have

[4] Ed. Boislisle, vol. 15, p. 89. As far as I know, St. Simon is the only authority for this anecdote. Mme de Caylus, *Souvenirs*, p. 122, puts matters in a similar light, and there is abundant evidence from contemporaries that Montespan's conduct did him no honor.

been suggested by the beginning of the favorite's liaison. Such an incident would have made a profound impression on Mme de La Fayette, supposing she had known of it. The proof is that she has made just such a scene the determining one in the life of the heroine in whom she has put much of her own idealism and of her own experience.

In passing we may note the similarity of two remarks attributed to Mme de Montespan before the beginning of her liaison with the king to the reflexions of the Princesse de Clèves. "Elle (la Montespan), était alors fort sage, et disait même, en parlant de La Vallière: 'Si j'étais assez malheureuse pour que pareille chose m'arrivât, je me cacherais pour le reste de ma vie.'" And again: "'Dieu me garde d'être la maîtresse du roi,' dit-elle! 'Si j'étais assez malheureuse pour cela, je n'aurais jamais l'effronterie de me présenter devant la reine.'"[5] And now the Princesse de Clèves: "Quand je pourrais être contente de sa passion (du duc de Nemours) qu'en veux-je faire? veux-je la souffrir? veux-je y répondre? veux-je m'engager dans une galanterie? veux-je manquer à M. de Clèves? veux-je manquer à moi-même? Et veux-je enfin m'exposer aux cruels repentirs et aux mortelles douleurs que donne l'amour?" Surely Mme de La Fayette had no need of borrowing such reflections from anyone—least of all from la Montespan—but possibly the confrontation may not be without interest here.

It will be useful to inquire into the chances that Mme de La Fayette might have had knowledge of this "anecdote peu connue." Henrietta of England married the Duke of Orleans in March, 1661. Before her marriage she had known Mme de La Fayette and later they became very intimate friends. The English princess took pleasure in relating to her confidante piquant court gossip;[6] as is

[5] Quoted by Desnoiresterres, *Les Cours Galantes*, T. 3, pp. 39-40, from the letters of Madame de Maintenon and the Memoirs of Mademoiselle de Montpensier.

[6] See the preface of the *Mémoires*. Mme de La Fayette first met Henrietta at the convent of Sainte-Marie de Chaillot. "Cette connaissance me donna depuis l'honneur de sa familiarité; en sorte que, quand elle fut mariée, j'eus toutes les entrées particulières chez elle, et, quoique je fusse plus âgée de dix ans qu'elle, elle me témoigna jusqu'à la mort beaucoup de bonté et eut beaucoup d'égards pour moi. Je n'avais aucune part à sa confidence sur de certaines affaires; mais, quand elles étaient passées, et presque rendues publiques, elle prenait plaisir à me les raconter. L'année 1665, le comte de

well known, she had her own reasons for interesting herself in the king's love affairs. She showed appreciation of Mme de La Fayette's literary talent, and she certainly knew her first novel, *La Princesse de Montpensier* (1661).[7] One may perhaps see in the remark about the danger of becoming the sister-in-law of a former admirer a discreet reference to the relations between Henrietta and the king.[8] Mme de La Fayette was never averse to using bits of reality in this way. The story bears a striking resemblance to her masterpiece, with the avowal left out and all the idealism transferred to the Comte de Chabannes. It alone might have sufficed to awake Henrietta to the interest an incident like that told by St. Simon would hold for her friend. She might have wished to prove also that all idealism is not on the masculine side. The fact that Mme de La Fayette was on friendly terms with Mme de Montespan and especially with her sister, Mme de Thianges, would be one more reason for communicating the secret. Of course Mme de La Fayette might have learned of it independently of Henrietta, but surely the most probable source is through her.

There are interesting hints in the *Mémoires d'Henriette d'Angleterre* concerning the intimacy of the princess with certain phases of court intrigue. One of her attendants, "appelée Montalais," who played a rather large rôle in her own escapades, was the confidante of Mlle de La Vallière. "Madame ne savait point que

Guiche fut exilé. Un jour qu'elle me faisait le récit de quelques circonstances assez extraordinaires de sa passion pour elle: 'Ne trouvez-vous pas, me dit-elle, que si tout ce qui m'est arrivé, et les choses qui y ont relation, était écrit, cela composerait une jolie histoire! Vous écrivez bien, ajouta-t-elle, écrivez, je vous fournirai de bons Mémoires.' . . . Pendant quelque temps, lorsque je la trouvais seule, elle me contait des choses particulières que j'ignorais; . . . C'était un ouvrage assez difficile que de tourner la vérité, en certains endroits, d'une manière qui la fît connaître, et qui ne fût pas néanmoins offensante ni désagréable à la princesse. Elle badinait avec moi sur les endroits qui me donnaient le plus de peine."

[7] The Marquis de Vardes once reproached Henrietta with her sentiments toward the king and the Comte de Guiche. "Madame, lui répondit en plaisantant que, pour le roi, elle lui permettait le personnage de Chabannes," etc.

[8] "Mlle de Mézière, tourmentée par ses parents d'épouser ce prince (de Montpensier), voyant d'ailleurs qu'elle ne pouvait épouser le duc de Guise, et connaissant par sa vertu qu'il était dangereux d'avoir pour beau-frère un homme qu'elle eût souhaité pour mari, se résolut enfin de suivre le sentiment de ses proches," etc.

La Vallière savait ses affaires, mais elle savait celles de La Vallière par Montalais." Again we read: "Elle (la Montalais) avait encore la confidence de Mlle de Tonnay-Charente" (the future Mme de Montespan). And later: "Dans ce même temps, Mme de Meckelbourg et Mme de Montespan étaient les deux personnes qui paraissaient le mieux avec Madame." Finally it is on the authority of Mme de La Fayette that we know that Mme de Montespan was to have married the marquis de Noirmoutier "qu'elle aimait et qui souhaitait fort de l'épouser." The context would seem to indicate that this bit of information had come by way of Montalais.[9] At any rate, Mme de La Fayette showed interest in, and some knowledge of Mme de Montespan's intimate affairs.

There is a lacuna of five years between the end of the *Mémoires* and the recital of the death of Henrietta, and so it is impossible to follow in Mme de La Fayette's narrative what is, for the moment, the most interesting part of the story. Mme de Montespan became the mistress of Louis XIV about 1667; Henrietta died in 1670. It is not then inherently improbable that Mme de La Fayette knew of the avowal of Mme de Montespan. If she did, given her own comments on the accuracy of the novel as a picture of the court, it seems likely that she had it in mind while writing the famous scene in *La Princesse de Clèves*. Bussy's comments and the furor aroused by the scene are good proof that it was not common in life or in literature. Mme de La Fayette used it again in her last novel, *La Princesse de Tende*. Here the avowal is made after the wife has betrayed her husband, and it has been taken as an answer to the critics of the *Princesse de Clèves*. But the criticism was on grounds of probability rather than of ethics, and I prefer to see in it another proof of the author's interest in such a phenomenon.

The only other effort to find anything like a "source" for the avowal of the Princesse de Clèves which has come to my knowledge is the article of Prof. Baldensperger, *A propos de "l'aveu" de la Princesse de Clèves*.[10] He cites from the *Mercure Galant* for January, 1678, the account of an "admirable personne" whose story resembles strongly that of Mme de Clèves. Prof. Baldensperger points out that the account in the *Mercure* cannot be the source of Mme de La Fayette's scene, as the *Princesse de Clèves* was put on

[9] All the above citations are from the third part of the *Mémoires*.

[10] *Revue de Phil. Française*, juin, 1901.

sale in March, 1678. He suggests that "un fait-divers 'galant' auquel Donneau de Visé consacre vingt-cinq pages de son périodique, a pu, sous sa forme réelle, frapper l'attention des auteurs de la P. de C., vers la fin de l'année 1677." To this theory I should oppose the fact that Mme de La Fayette worked indolently and slowly. The whole novel centers around this scene, which could scarcely have been added as an afterthought. We must then either push back the authors' knowledge of the lady's experience or renounce this explanation. It is usually assumed that the novel was begun several years before its publication. Prof. Baldensperger's third hypothesis is that the *Mercure* got hold of the forthcoming novel either through a "leak" or through the desire of Mme de La Fayette and La Rochefoucauld to prepare the public for the astonishing scene. The *Mercure* then would have printed a sort of résumé of the story as a real event.

Since at best hypotheses are necessary, I believe the one outlined above at least worthy of consideration. Dates would seem to bear me out.

BENJAMIN M. WOODBRIDGE.

The Rice Institute.

ETYMOLOGICAL NOTES

1. OE. *earg,* 'inert; cowardly; bad, depraved,' *eargian,* 'be slothful, remiss; lose heart, be cowardly,' *earglic,* 'slothful; bad,' ON. *argr, ragr,* 'unmännlich, weiblich, zum Weib geworden,' MDu. *arch,* 'bad, mean; poor, of little value, of little consequence,' MLG. *arch, arich,* 'schlecht, böse, schlimm,' OHG. *arg, arag,* 'nichtswürdig, feige, geizig,' MHG. *arc,* 'arg, nichtswürdig, schlecht, böse; karg, geizig,' *sb.* 'Böses, Übel,' NHG. *arg,* 'nichtswürdig, schlecht, bösartig' have long been compared with Skt. *rghâyati,* 'bebt, zittert, rast,' Av. *ereghant-,* 'böse,' Gk. ὀρχέομαι, 'rege mich, tanze' (Fick III⁴, 19; Prellwitz, *Et. Wb.*² p. 340). The development in meaning, however, seems nowhere clearly set forth. The base *ergh-* is probably an extension of *er-,* 'be active, be in motion' in Skt. *ar-,* 'erregen, in Bewegung setzen, sich bewegen, eilen,' *ár-van-, ár-vant-,* 'eilend; Renner,' Av. *aurva-,* 'schnell,' OS. *aru,* OE. *earu,* ON. *ǫrr,* 'hurtig, bereit' (cp. Persson, *Stud.* p. 25).